



« L'influence des ONG passe davantage par le lobbying »

La chercheuse Sylvie Ollitrault explique comment la question climatique est devenue politique

Entretien

Plusieurs dizaines de milliers de manifestants devaient défiler samedi 12 décembre dans Copenhague pour rappeler aux représentants des 192 pays qui participent à la négociation climatique que la société civile attend un accord ambitieux et équitable.

A la différence de la grande manifestation contre l'Organisation mondiale du commerce à Seattle en 1999, ils ne descendent pas dans la rue pour s'opposer à la logique d'une institution mais pour inciter à l'action. « *Le changement climatique tue. Agissez maintenant, sauvez des vies* », le slogan d'Oxfam international résume le sentiment d'urgence que partagent les organisations non gouvernementales.

Chercheuse au CNRS, Sylvie Ollitrault décrypte la place singulière que gardera Copenhague dans l'histoire des mobilisations citoyennes. Elle a publié *Militer pour la planète* (éd. PUR/Res Publica, 2008).

Le sommet de Copenhague serait-il cet événement planétaire sans la mobilisation des ONG ?

Je ne le crois pas. Copenhague serait probablement resté, comme tous les sommets sur le climat jusqu'à présent, un rendez-vous d'initiés. Même la conférence de Kyoto,

en 1997, où fut adopté l'accord qu'il faut aujourd'hui redéfinir, n'avait pas suscité d'intérêt au-delà du mouvement environnementaliste.

Depuis deux ans, les ONG travaillent à faire de Copenhague un rendez-vous placé sous les regards de l'opinion mondiale. Bien sûr, la médiatisation de l'événement ne tient pas uniquement à leurs campagnes. L'attribution du prix Nobel de la paix au Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) et à l'ancien vice-président américain Al Gore ont sensibilisé l'opinion à la question climatique. Mais les ONG ont su vulgariser une question technique et difficile. La communication avec l'expertise est devenue leur arme. Et cela leur a permis de capter l'attention des médias en construisant un argumentaire crédible sur la crainte du réchauffement.

Pensez-vous que ce sommet fera date dans l'histoire des mobilisations pour l'environnement ?

Certainement. Jusqu'à présent, les campagnes pour la défense de l'environnement mobilisaient surtout lorsqu'il y avait une menace immédiate, une marée noire par exemple, pour la population. La question climatique balaie ce schéma. Elle est devenue l'occasion de mettre en avant d'autres sujets

comme l'érosion de la biodiversité ou la déforestation et d'aller au-delà de l'écologie traditionnelle en posant la question des rapports Nord-Sud, de la justice sociale...

A Copenhague, les plus anciennes ONG de conservation de la nature côtoient les associations humanitaires et des mouvements altermondialistes. Cette convergence s'est produite en pleine crise économique mondiale parce que certains mouvements ont proposé une grille de lecture plus globale et plus politique, faisant le lien entre les différentes crises : économique, sociale, écologique...

Ces mobilisations de masse peuvent-elles avoir une influence sur les négociations ?

L'influence des ONG passe davantage par le lobbying permanent qu'elles exercent sur les décideurs. Et celui-ci n'a pas cessé depuis la première conférence mondiale sur l'environnement en 1972. Copenhague s'inscrit dans cette continuité. Les ONG les plus radicales ne sont pas les plus entendues. Les grandes associations anglo-saxonnes comme WWF ou Conservation International, qui ne condamnent pas, loin de là, le capitalisme et le marché, gardent une plus grande influence. ■

**Propos recueillis par
Laurence Caramel**